

s'adonnait à la recherche alors prestigieuse des mines, et qu'il exploitait lui-même ses découvertes. En appliquant à cette très-périlleuse exploitation les procédés secrets qui lui étaient probablement venus par la tradition de sa famille, Jossard donnait l'exemple du courage et du labeur personnel. Il est encore probable qu'il ne dédaignait pas le maniement de la pioche et du marteau. La coopération à la fois intellectuelle et manuelle se trouvait partout en usage dans ces temps de simplicité; elle ne manquait pas à l'œuvre redoutable des recherches souterraines, où le simple ouvrier, pour se préserver des dangers réels et braver les êtres imaginaires, avait besoin d'un guide expérimenté et d'un hardi compagnon d'aventures. Pour appuyer cette assertion, on citera Guichard de la Mure, riche citoyen de Lyon, possédant un fief au Mont-d'Or, et appartenant à une famille consulaire, qui légua en 1348, à son ami Guillaume Chouchard, mineur, tous ses vêtements et ses outils propres *ad minium* (1).

Hugues Jossard découvrit les mines de plomb de Brulliolles et de Soucieux près de Sain-Bel et pour exploiter cette découverte, s'associa avec un argentier nommé Jacquemin. Les redevances exigées par le seigneur de Chamousset et le prieur de Saint-Irénée, les forcèrent bientôt à abandonner la mine de Brulliolles. Ces faits sont incertains et sans date (2).

(1) Arch, départem. *Testamenta*.

(2) M. Grogner (*Arch. hist. du Rhône*, t. V) les cite en analysant une Histoire du commerce du Lyonnais, par Fr. Cochard, travail resté inédit, et dont on ne peut avoir communication. Cochard, fort consciencieux et instruit, a vu les documents concernant cette découverte; ces titres ne sont plus aux archives départementales. Au lieu de Jacquemin, faut-il lire Jacques Cœur, comme le pense M. Poyet, *Document sur les mines*, etc?